AVANT-PROPOS

Vers le dépassement d'épistémologies locales et cloisonnées

Overcoming local and partitioned epistemologies

Jacques FORTINEAU¹, Marie-Aude PIOT²

Depuis son avènement au XIX^e siècle, parcours que décrit Jean Garrabé, la psychiatrie inscrit au cœur de sa praxis ses réflexions et expérimentations en psychothérapie. Cette dernière repose sur une croyance : l'existence d'une réalité psychique irréductible au seul fonctionnement neuronal sous-jacent, sur lequel on va pouvoir agir ; ce qui différencie d'emblée une visée strictement comportementale de changement. De multiples directions seront ensuite explorées, du traitement moral de Pinel, au magnétisme, au sommeil provoqué et à l'hypnose, en passant par la suggestion, la psychanalyse, puis le psychodrame, la relaxation, l'éducatif, l'institution, jusqu'à son articulation avec la pharmacothérapie... Ce qui permet aujourd'hui de dégager près de 400 techniques différentes, répertoriées en 6 catégories par l'Académie médicale : magico-religieuses, intersubjective, rationnelle, morales, médiatisée (corps, art,...), à visée humaniste. Pour se pencher sur une métathéorie de ces praxis, soulignons 3 paradoxes au préalable. Tout d'abord, la prescription s'effectue selon le patient, là où la pratique se fonde sur thérapeute (personne, convictions, expériences) : il n'est donc ni de certitude absolue ni de technique mécaniciste, mais au centre, la rencontre de deux personnes qui créent un « espace »,

où vont se jouer des phénomènes avec une part inéluctable d'imprévu ; ainsi qu'une part impalpable aux allures « magiques » de « levée des symptômes ». Ensuite, il semble impossible de théoriser la psychothérapie sans en avoir soi-même fait l'expérience, mais la réalisation de toutes les techniques précipite l'esprit qui s'y prête dans la folie. Enfin, l'Université centre son enseignement et son évaluation sur des capacités cognitives, là où prévalent dans la pratique l'attitude, l'être et la disposition d'esprit. En conséquence, la plupart des thérapeutes se forment hors de ces lieux institutionnels, privilégiant l'hétérogénéité, l'inégalité d'accès, le secret et le risque de dérives dans les pratiques.

Colette Chiland propose ensuite 11 points de réflexions pour penser les psychothérapies. Le 1^{er} point met en avant la relation intersubjective, où prévaut l'alliance dans la relation, la compréhension et l'empathie soutenant les représentations du monde du patient, et l'engagement du thérapeute. Le 2^e point indique le médium utilisé : parole ou autre. Le 3^e questionne la place du corps. Le 4^e le statut de la conscience. Le 5^e souligne le subtil équilibre qu'établit le gradient entre émotions et cognitions. Le 6^e point se penche sur le contenu des représentations travaillé : « *Plus que la vérité historique compte ce que le sujet a fait*

de ce qu'on lui a fait ». Quelle que soit la part accordée à la suggestion, à l'interprétation, au moment de mentalisation, la psychothérapie fournit une « *matrice symbolique* » pour mieux penser sa vie. Le 7^e point interroge les buts de la psychothérapie, dont le gradient différencie à un pôle la « *disparition des symptômes* », et à un autre un « *changement radical de la personne et de sa vie* », entre lesquels se place la « *prévention des rechutes* », tout en rappelant la traditionnelle contingence du « *hasard des circonstances* » auxquelles les psychothérapies n'échappent pas. Les 2 points qui suivent parlent de durée et de modalité d'application. Le 10^e point introduit la dimension culturelle. Le 11^e point enfin, conclut sur l'équilibre à définir entre la nécessité scientifique d'un « *manuel* » d'enseignement des théories et pratiques, à croiser avec la nécessité de susciter sans cesse l'émerger de créativité, par définition non traçable *a priori*.

Ainsi se traduit ici le souci d'un maillage serré, au cœur de la praxis, entre recherche, questionnements et occurrences offertes par la clinique. L'époque actuelle tend à nier la richesse de l'expérience transmise par les générations de thérapeutes, privilégiant le « *grade des études* » au bon sens, à l'expérience clinique et aux élaborations théoriques. Le « *déni du psychisme* », nous dit Jean-Michel Thurin conduit à l'exclusion des interventions thérapeutiques. À partir de l'« *étude de cas* », des élaborations de subjectifs collectifs constitués par les groupes de pairs, il propose un pont ignoré depuis plus de 20 ans, entre la rigueur de la recherche scientifique, et la richesse, la complexité, et la fiabilité offerte par la pratique clinique. D'autres voies seront certainement à développer, dépassant le dualisme cartésien, dans une dialectique riche et constructive entre qualitatif et quantitatif, entre cliniciens et chercheurs, entre EBM et EBP, entre scientifique et humanisme. ■

Accès

Vendredi 9 novembre 2012
Salle Notre Dame des Champs
92 bis boulevard Montparnasse 75014 Paris
Métro Vavin, ligne 4

Samedi 10 novembre 2012
Université Paris Descartes, Institut de Psychologie, Amphithéâtre
71, avenue Edouard Vaillant 92100 Boulogne Billancourt
Métro Marcel Sembat, ligne 9

Informations et contact

Frais d'inscription (attention : nombre de places limité) :
15 € pour les étudiants (fournir une attestation)
50 € pour les professionnels

Envoyez votre règlement à l'adresse suivante :
Colloque Fondamentaux, Clinique des Apprentissages, Bureau 4091 ;
Institut de Psychologie, Université Paris Descartes,
71 avenue Edouard Vaillant 92774 Boulogne Billancourt Cedex

Merci de préciser sur une feuille à part vos nom, prénom, e-mail, adresse postale et téléphone.

Contact : clinap.fondamentaux@gmail.com

Permanence téléphonique : 01 55 20 57 23 le lundi de 9h30 à 12h30

Comité d'organisation

Jean-Yves CHAGNON, Jean-François CHIANTARETTO, Aline COHEN DE LARA,
Jean-Pierre PINEL (Université Paris 13), Florian HOUSSIER, François MARTY, Sylvain
MISSIONNIER, Benoît VERDON (Université Paris Descartes), Teresa REBELO (Rouen)

UFR LSHS
Lettres, Sciences de l'Homme
et des Sociétés

UNIVERSITÉ PARIS 13
NORD

Les fondamentaux de la psychopathologie psychanalytique. D'hier à demain.

9 et 10
novembre 2012

Co-organisation :
UTRPP de l'Université Paris 13
et PCPP de l'Université Paris Descartes,
Avec le soutien de CLINAP, le CILA,
la SFPEADA et Dunod
Sous la présidence de Jacques HOCHMANN

UTRPP
Unité transdisciplinaire
de recherche
en psychopathologie

LABORATOIRE
PSYCHOLINGUISTIQUE
ET PSYCHOPATHOLOGIQUE

UNIVERSITÉ
PARIS DESCARTES

CLINAP

CILA

UNIVERSITÉ
DES APPRENTISSAGES
ÉCOLE NORMALE

MEMBRE FONDATEUR DE :

CAMPUS
CONDORCET

www.univ-paris13.fr/lshs